

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Janvier 2009, volume 12, no 1



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX
SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

4 Généalogie ascendante de
Georgiane Noisieux mère de Jules
Bessette

Par Jules Bessette

8 Petit historique de Saint-Jean-
Baptiste de Rouville et ses
premiers habitants

Par Gilles Bachand

10 Le stéréoscope de Marie-
Paule LaBrèque

Par Gilles Bachand

11 Des Quatre Lieux au
Séminaire de Saint-Hyacinthe

Par Clément Brodeur

Chroniques

Mot du président	3
Prochaine rencontre	12
Activités de la SHGQL	13
Généalogie sur le web	14
Nouveau membre	14
Nouveautés à la bibliothèque	15



La rue Saint-Louis à Québec
Collection des cartes stéréoscopiques
de la SHGQL



La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul d'Abbotsford, l'Ange-Gardien et Rougemont. Elle favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

La Société est membre de :

[La Fédération des sociétés d'histoire du Québec](#)

[La Fédération des sociétés de généalogie du Québec](#)

La Table de concertation des sociétés d'histoire en Montérégie

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	Adresse du local : Édifice des Loisirs 35, rue Codaire Saint-Paul d'Abbotsford Tél. 450-379-5381	Site Internet : www.quatreliex.qc.ca Courriels : lucettelevesque@sympatico.ca shgquatreliex@bellnet.ca
---	---	--

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30,00\$ membre régulier. 40,00\$ pour le couple.	Horaire du local : Mercredi : 13 h à 16 h 30 Samedi : 9 h à 12 h Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	--

Le bulletin de liaison *Par Monts et Rivière*, est publié neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant ce bulletin doit être adressée au rédacteur en chef :

Gilles Bachand tél. : 450-379-5016 ou shgquatreliex@bellnet.ca

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles parus dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur du bulletin. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2,00\$ chacun.

Dépôt légal : 2009

Bibliothèque et archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et archives nationales du Canada

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre lieux



Tel que nous vous l'avions annoncé le mois dernier, voici notre bulletin avec son nouveau graphisme. L'utilisation d'un nouveau logiciel de traitement de texte, rendra la tâche plus facile au rédacteur en chef et par le fait même, nous croyons que le bulletin sera plus intéressant, avec des textes mieux disposés et une plus grande facilité pour y intégrer des photographies. Pour ceux et celles de nos membres qui reçoivent le bulletin par courriel, la différence sera plus notable, à cause des couleurs ajoutées au texte.

Nos buts sont toujours les mêmes : vous faire connaître nos activités, vous présenter des petits articles sans prétention, vous incitant à approfondir le sujet et bien entendu, faire connaître à nos lecteurs vos propres recherches, concernant un sujet historique ou généalogique. Si vous avez des textes que vous aimeriez partager avec nos membres s.v.p. veuillez communiquer avec moi.

Il ne reste que quelques calendriers historiques 2009 en vente. Si vous n'avez pas encore eu le plaisir de découvrir les magnifiques photos qu'il contient, c'est votre dernière chance de vous le procurer. Un gros merci à l'équipe de bénévoles qui ont diffusé le calendrier dans les Quatre Lieux dont particulièrement M. Jules Bessette. Grâce à vous tous, nous avons encore une fois, cette année atteint notre objectif de 200 exemplaires vendus.

Vous pourrez dorénavant rechercher plus facilement les « monographies paroissiales » sur les rayons de notre bibliothèque. Les livres seront bien identifiés par une étiquette indiquant le nom de la ville, de la paroisse, du village, etc. C'est sur le même principe que la classification que nous retrouvons dans le site web de la Société. Merci à Jeanne Granger-Viens et Lucette Lévesque pour ce beau travail.

Au nom du C.A. nous vous souhaitons une très



Gilles Bachand

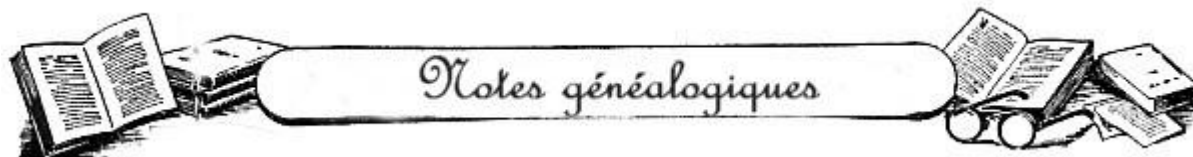
Conseil d'administration 2009

Président et archiviste : Gilles Bachand

Vice-président : Jean-Pierre Benoit

Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque

Administrateurs (trices) : Diane Gaucher, Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Michel St-Louis, André Duriez et Madeleine Phaneuf.



Généalogie ascendante de Georgiane Noiseux mère de Jules Bessette

1- L'ancêtre Martin Noiseux était originaire de Saint-Nicolas-des-Champs, Paris, Île de France. Il avait épousé Marguerite Amblard.

2- Son fils Jean, fut le premier Noiseux à venir habiter la Nouvelle-France. Il épousera Marie-Anne Melançon (Charles-Vincent Meunson et Marie-Françoise Alarie) à Longueuil le 5 février 1726.

3- Jean fils de Jean, va se marier à Repentigny le 21 novembre 1763 avec Marie-Angélique Hénault-Hunault-Deschamps (Antoine et Marie-Joseph Beaudoin).

4- Un de ses fils prénommé aussi Jean va se marier à Chambly le 18 janvier 1791 avec Rosalie Fournier (Augustin et Thérèse Demers). Deux de leurs enfants : Jean-Baptiste-François et Augustin viendront s'établir sur des terres à Rougemont vers 1830.

5- Jean-Baptiste-François épousera à Saint-Mathias le 21 septembre 1818, Marguerite Meunier-Lapierre (François et Marguerite Mailloux).

6- François va se marier à Marieville (Sainte-Marie-de-Monnoir) le 16 février 1841 avec Adélaïde Pinsonnault (Jacques et Adélaïde Dufresne). Puis en seconde nocces le 18 novembre 1845 à Saint-Césaire avec Céline Senécal (Simon et Geneviève Patenaude)

7- Siméon va prendre épouse à Beloeil le 17 octobre 1882, Georgiane Bernard (Abraham et Julie Préfontaine).

8- Georgiane va épouser le 6 février 1912, à Saint-Alexandre, Elphège Bessette (Rémi et Julie Carreau).



9- Jules Bessette épousera Madeleine Lapierre à Rougemont le 27 juin 1959 (Ovelis et Marguerite Plouffe).

10- Françoise Bessette

Les Noisieux à Rougemont

Plus d'un siècle de petite histoire dont les pages furent écrites par nos ancêtres avec leurs rêves, leurs ambitions, leurs persévérances! Pages dont la couleur variait suivant les situations, les émotions, les sentiments...noires, pour les luttes monotones; bleues pour décrire les joies, la fidélité, la famille; vertes pour exprimer les espoirs en l'avenir, en la relève et enfin l'encre d'or des réussites des valeurs transmises, des souvenirs heureux.

La paroisse de Rougemont existe depuis plus de cent ans. Cent ans de vie paroissiale; couronne des débuts obligatoirement difficiles. Nous vivons à l'heure de la joie parce que, même avant sa naissance, nos ancêtres ont défriché la terre, l'ont ensemencée, l'ont arrosée de leur sueurs...Mais aussi, parce qu'ils l'ont bâtie au point de vue religieux, civil et social.

Cette paroisse plus que centenaire nous invite, nécessairement à fouiller nos souvenirs, à faire revivre les personnes qui les habitent, à nous poser des questions. Non pour nous arrêter, mais pour en tirer des leçons, continuer leur œuvre, réaliser leurs espoirs.

Quelle part prit la famille Noisieux dans la naissance, l'expansion, la réussite de Rougemont?

La terre ancestrale est aujourd'hui la propriété de Jules Bessette, descendant en ligne directe, par sa mère Georgiane fille de Siméon. Celui-ci, le 25 novembre 1882, avec son frère Henri-Napoléon, avaient acquis le bien familial dont il devint seul propriétaire en 1901.

Qu'étaient les Noisieux?... Quelles leçons se dégagent particulièrement de leur façon de vivre?

C'était un foyer de style patriarcal : importance du chef de la famille dont l'autorité n'était pas contestée, les conseils sollicités, le respect, monnaie courante...Foyer patriarcal par l'accueil réservé aux membres de la famille dans le besoin, et même seulement parce que leur place était toujours dans la famille. Siméon est un exemple typique de cet esprit. Après son mariage en 1882, vivaient à son foyer, son père François, sa mère Céline, ses deux sœurs : Élisabeth et Anna jusqu'à leur mariage, son frère Henri-Napoléon jusqu'à son mariage en 1901, son frère Paul-Émile pendant ses vacances, sa belle-mère Julie Bernard pendant quelques mois, un arrière neveu Raymond Sénécal, un arrière cousin Fortunat Noisieux après la mort de sa mère et pendant les vacances d'autres neveux à différentes époques.

Une sœur (Alphonsine Archambault) dont le mari émigra aux États-Unis pour préparer un foyer aux siens, s'y réfugia avec ses six enfants jusqu'à ce que le bébé ait fait sa première communion. Sans compter sept enfants dont six moururent en bas âge.

Presque un foyer d'accueil!...

Parmi les valeurs qui caractérisaient ces ancêtres, notons : une grande foi, l'esprit de famille, la charité qui était le sens de l'accueil, les choses de l'esprit : instruction, arts, culture, politique. Comme preuve, toutes les sœurs de Siméon avaient leur diplôme d'enseignement. Ses deux frères ont fréquenté le Séminaire et l'un devint prêtre.

Siméon s'est abonné au journal *Le Devoir* dès sa parution et il l'a reçu jusqu'à sa mort. À l'invitation du curé Filiatrault, il accueillit un Anglais de Londres, qui désirait apprendre le français. Ce fut pour ses sœurs et sa fille Georgiane, l'occasion en or de faire connaissance avec la langue de Shakespeare.

C'étaient des gens fiers mais qui possédaient une ouverture aux autres qui dépassait le cercle familial et se traduisait dans l'entraide aux personnes dans le besoin et des gestes qui n'étaient pas de l'apanage des hommes de cette génération.

En témoignent leurs relations avec les anglais de Rougemont. À cette époque, les rapports entre français et anglais, catholiques et protestants n'étaient pas généralement très intimes. Ils appréciaient leurs voisins anglais et sympathisaient avec eux. Un événement entre autres le prouve. Lors d'une mortalité, Siméon parcourut les deux Caroline pour inviter les gens à manifester leurs condoléances à la famille. Bien plus, Siméon et Henri-Napoléon ne se contentèrent pas d'escorter la dépouille, ils assistèrent à la cérémonie en l'église protestante sur les conseils du frère curé. C'était passer outre aux enseignements d'esprit plus étroits.

Qu'ont fait les Noiseux?...

Si défricher, cultiver fut un choix, un besoin l'occupation principale, le goût du commerce se fit également sentir, particulièrement chez Siméon. Outre un magasin à Saint-Césaire, magasin qu'il abandonna à l'époque de son mariage, son titre d'aîné l'appelant à prendre la relève sur la ferme paternelle, Siméon s'adonna au commerce des chevaux de prix. Amateur de chevaux, dont il était fier, il en prenait un soin jaloux. Il en fit le commerce jusqu'aux États-Unis.



Voici une anecdote qui caricature bien Siméon et Paul-Émile. Celui-ci était curé à Dunham paroisse qui faisait vivre maigrement son curé, puisqu'elle était partiellement catholique et partiellement protestante. Il vint rendre visite à sa famille avec un cheval aussi mal nourri que lui. Siméon, lui reprochant son manque de fierté, décida de garder la bête pour l'engraisser et de lui prêter temporairement son meilleur cheval. En retournant et en traversant le village de Dunham, Paul-Émile rencontra un « quêteux » dont la voiture était traînée par un cheval qui n'avait que les os et la peau. Il lui dit : « Mon brave vous faites pitié et votre cheval encore plus. » Et sans plus réfléchir, il ajouta : « Prenez le mien, le vôtre fera mon affaire. »

Qu'est devenu le patrimoine des Noisieux?...

L'héritage sans la maison paternelle rasée par l'incendie, passa dans les mains de Georgiane, puis de Jules. Siméon disait un jour en envisageant de peut-être vendre sa propriété : « Jamais, je n'y songerais si je croyais qu'un jour, un de mes petits-fils aimerait cultiver. »

Aussi, doit-il être fier aujourd'hui de constater que son petit-fils continue la lignée.

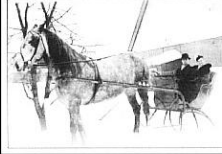
Jules Bessette

Membre de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux.



Calendrier historique des Quatre Lieux 2009
Ange-Gardien, Rougemont, Saint-Césaire, Saint-Paul d'Abbotsford

Les moyens de transport pour se déplacer et travailler



*Au profit de la
Société d'histoire et de généalogie
des Quatre Lieux*

En vente à notre secrétariat et au local de la Société



Petit historique de Saint-Jean-Baptiste de Rouville et ses premiers habitants

Saint-Jean-Baptiste de Rouville fait partie comme son nom l'indique, de la seigneurie de Rouville. Une autre paroisse du même territoire en faisait également partie soit : Saint-Hilaire. Voyons en quelques phrases les débuts de cette seigneurie.

C'est en 1693, que Jean-Baptiste Hertel, écuyer, capitaine de marine, Sieur de Rouville, adresse une requête au Gouverneur et à l'Intendant de la Nouvelle-France, demandant qu'une seigneurie lui soit accordée en reconnaissance de services rendus comme militaire.

En 1694, Louis de Buade comte de Frontenac gouverneur de la Nouvelle-France remet au nom du roi Louis XIV la seigneurie de Rouville à Jean-Baptiste Hertel.



Comte de Frontenac

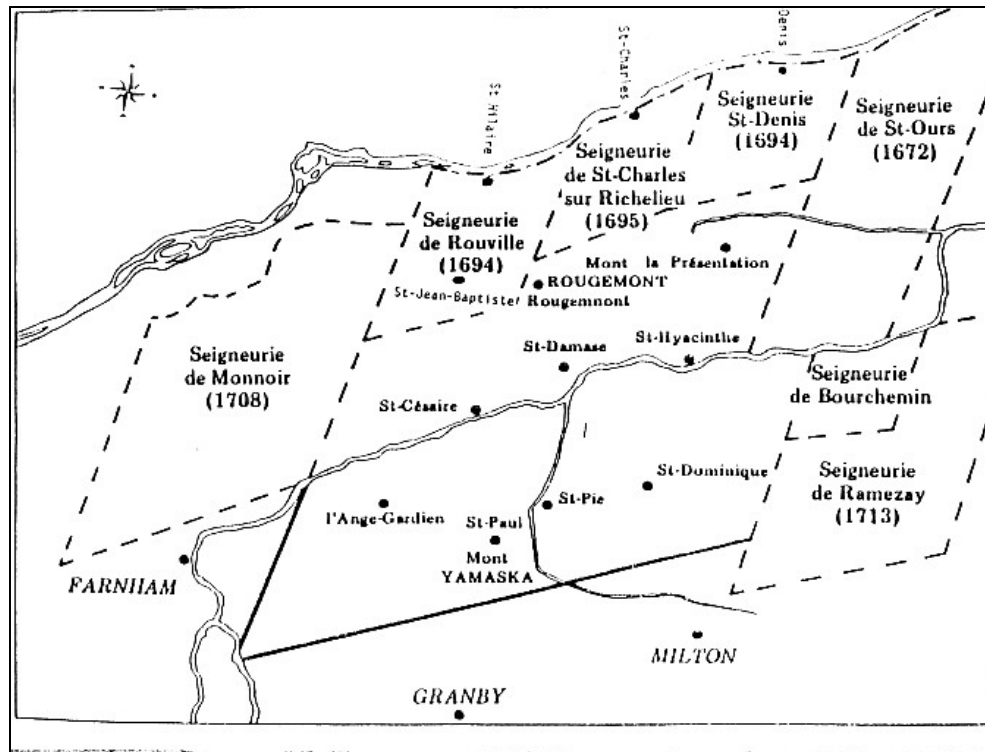


Jean-Baptiste Hertel

Accaparé par sa carrière militaire, il ne s'intéresse pas à développer sa seigneurie. Ce n'est que vers 1780, que le quatrième seigneur : Jean-Baptiste Melchior Hertel va entreprendre la colonisation de cette seigneurie. Elle va demeurer la propriété de la famille Hertel jusqu'au 16 avril 1844 où elle fut vendue à Edmond Campbell. 1-



C'est dans la maison presbytère construite en 1797, que l'abbé Jean-Baptiste Bédard, curé fondateur, célèbre la première messe. En 1807, l'église actuelle est construite par le maître maçon Pierre Ménard, dit Bellerose, originaire de Saint-Marc-sur-Richelieu. Elle est classée monument historique depuis 1960. 2-



La plus ancienne concession faite dans le territoire de ce qui est aujourd'hui la municipalité de Saint-Jean-Baptiste de Rouville, est du 16 août 1771. C'est celle d'une terre de 3 X 30 arpents accordée à Jean-Baptiste Normandin dans le rang de l'église, au sud-est des Hurons, dans le haut de la paroisse. En 1823, cette terre était passée entre les mains de Charles Pratte. 3-

Nous retrouvons par la suite : Raphaël Cauchon et Pierre Paré de Chambly, François Ledoux de Saint-Olivier (aujourd'hui Saint-Mathias), Joseph Brouillet de Saint-Olivier, François Durivage de Saint-Antoine, Jean-Baptiste Tétrault fils de Saint-Charles, Joseph Tétrault père de Saint-Charles, Pierre Plamondon de Saint-Charles, Augustin Guertin de Saint-Charles, Louis Plamondon de Saint-Charles, Jean-Marie Plamondon, Magloire Quatrepages, Jean-Marie Goyet de Saint-Olivier, François-Xavier Tétrault, Joachim Beupré de Saint-Denis, Charles Legrain, François Guénet, Gilles Brouillet, Pierre Chicoine, François Beaudry qui tous s'établirent au nord de la rivière des Hurons. 4-

Du côté sud de la rivière nous trouvons : Jean-Baptiste Normandin, François Viens, Basile Goyet, Charles Touchet de Beloeil, Michel Moisan de Saint-Charles, Pierre Chicoine de Beloeil, Joseph Moisan, Antoine Plamondon, Joseph Tétrault fils de Saint-Charles, André Gadbois, Gabriel Fontaine, Antoine Bienvenu, Charles l'Heureux, Antoine Delisle fils de Beloeil, Joseph Guillet de Saint-Charles, François Desnoyers, François Pineault (Pino, Pineau), père et fils de Verchères.

Dans la concession des Trente : François Pinault, François Normandin, Antoine Andrieux dit Laforge et Louis Robellio.

Une seule concession dans les Soixante fut faite à Jean-Pierre L'Homme avant 1780. 5-

Gilles Bachand

1. Desnoyers, Isidore *Histoire de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste*, Saint-Hyacinthe, Archives du diocèse, 1877, 121 pages.
2. Belley, Cécile Église paroissiale de Saint-Jean-Baptiste (Rouville), *Les chemins de la mémoire*, Québec, Les Publications du Québec, 1991, pp 286-289.
3. Saint-Pierre, P.A. Histoire de Saint-Jean-Baptiste de Rouville, *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, Séries d'articles du 11 juillet 1914 au 29 juillet 1916.
4. Ibid
5. Ibid

Le stéréoscope de Marie-Paule LaBrèque

Lorsque Mme LaBrèque nous a fait don de cet appareil et de dizaines de cartes stéréoscopiques pouvant être utilisées par celui-ci, je ne connaissais pas du tout le nom de l'objet et son utilisation. Elle a eu la gentillesse de me décrire son fonctionnement et son historique. Il faut ajouter, que cet instrument et les cartes étaient dans la famille des Charland (nom de la mère de Mme LaBrèque) depuis plus de 100 ans. Il me fait donc plaisir de vous transmettre ces informations et de plus, je vous invite à venir l'utiliser au local de la Société.



Le stéréoscope de Holmes du nom de son inventeur, date des années 1850. Il était destiné à l'observation des [cartes stéréoscopiques](#), alors en plein essor. Il comprenait deux lentilles prismatiques insérées dans une visière caractéristique, ainsi qu'un support en bois pour tenir la carte stéréo. Un manche, à la partie inférieure, facilite la préhension de l'ensemble. Ce type de stéréoscope restera en fabrication durant un siècle. C'était un objet américain avant tout. Mais il sera très populaire au Québec, car peu dispendieux à comparer avec celui de table, beaucoup plus gros et non portatif. Celui que nous possédons est en très bon état ainsi que la majorité des cartes.

Les cartes stéréoscopiques sont des photographies en relief stéréoscopique très en vogue à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, tirées par contact sur papier et collées sur une carte de format normalisé. En l'absence de télévision, et même de technique d'impression photographique (les journaux de cette époque ne peuvent publier que des gravures au trait, souvent issues de photographies). On peut grâce à cette nouveauté technologique admirer le monde en vrais tirages photographiques, et de plus, en relief. Ce réalisme documentaire fait que l'on achète de grandes quantités de vues stéréoscopiques pour le plaisir et pour l'éducation des enfants.

Cet appareil, aux dires de Mme LaBrèque, était toujours mis en évidence sur un meuble dans le salon de la maison. On invitait les parents à regarder les dernières nouveautés, souvent des cartes envoyées par la parenté des États-Unis.

Gilles Bachand

Références :

Marie-Paule LaBrèque, historienne et membre de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux
Site Wikipédia



NOTES HISTORIQUES

Des Quatre Lieux au Séminaire de Saint-Hyacinthe

Le Séminaire de Saint-Hyacinthe est l'une des plus anciennes maisons d'enseignement supérieure du Québec. Fondé le 8 septembre 1811, soit 63 ans après la naissance de la ville en 1748, cette institution a devancé de plus d'un siècle l'érection du diocèse du même nom. Sans réécrire l'histoire, le nom de Saint-Hyacinthe vient d'Hyacinthe Simon Delorme, propriétaire de la seigneurie, sous le patronage religieux de Jacek Odrowaz Hyacinthe (1185-1257) religieux dominicain polonais.

Le but de cet article est de parler de quelques-uns de tous ceux qui, des Quatre Lieux ont fréquenté cette institution où une évolution sans heurt s'est faite sentir depuis la révolution tranquille. Passant de séminaire à collège, sans changer de cap, cette rampe de lancement a su spatialiser ses ogives sécularisées pour devoir percer les cumulo-nimbus laïcs et atteindre l'empyrée. Le quatuor des municipalités des Quatre Lieux est redevable religieusement du giron du diocèse de Saint-Hyacinthe.

De Rougemont et Saint-Paul des dizaines de jeunes ont quitté leur paradis terrestre et leur Everest respectif pour aller se saucer les mollets dans les fjords de la bucolique Yamaska et se saucer l'âme dans les études permettant parfois de s'embarlificoter dans le Platon ou de se mettre à reconstituer le discours de la méthode de Descartes. Quatorze : l'âge où l'on enterre sa jeunesse, où l'ado bourgeoise et où le futur adulte autonome aura besoin d'un élagueur.

De Saint-Césaire à l'Ange-Gardien, plus de jeunes ont quitté leur isba champêtre et leur steppe verdoyante pour frayer l'arboretum naturel des abords du séminaire et développer des essences fécondes qui en feront des citoyens aux charismes variés.

Trêve de lyrisme! À 14 ans, l'ai-je dit, on ne quitte pas impunément le chaud tablier de sa mère pour attraper des yeux aux bures noires de plusieurs tuteurs, fussent-ils amicaux, altruistes ou simplement humains. À 14 ans, même 13, adieu le grand air et les grands acres... et à Dieu les grands êtres et le grand art.

Toujours est-il que de Rougemont, depuis la fondation dudit séminaire jusqu'en 1979, on compte une trentaine de ces Montérégiens qui ont marché de l'école à la guerre et du pré au préau. Du plus loin qu'on peut remonter on trouve en 1908-09, le nom de Léopold Chabot, cultivateur. Un peu après, de 1913-1915, un dénommé Donat Desnoyers.

De Saint-Césaire, le nombre s'accroît largement, dépassant le chiffre de 70. Le plus ancien élève de ce lieu est Honoré Brodeur en 1913-14. Suit de près Auguste Audette 1914-16. Plus Armand Papineau 1914-1920. Probablement de la même progéniture, il faut signaler de 1936 à 1973, selon le cas, cinq personnes du nom de Saurette, soit Daniel, François, Marcellin, Paul et Pierre.

Voguons à tire-d'aile vers l'Ange-Gardien où une trentaine de jeunes se sont infiltrés dans les sillons attractifs du séminaire, par-delà monts et rivières. Parmi eux, il importe de signaler que Jean-Baptiste Roy y étudia en 1891 et 1892, donc il y a plus d'un siècle sous le règne de Léon XIII et de Sir John A. McDonald. Un autre, durant la première Grande Guerre, Hervé Paquet, fit ses humanités de 1912 à 1915.

Nous terminerons avec Saint-Paul, extrémité estrienne des Quatre Lieux où moins de 15 élèves ont répondu à l'appel du large. C'est Roméo Courtemanche qui se rendit au séminaire en 1928 et 1929, dans le temps d'une paix. À signaler, à la fin de la grande crise, Jean Bathalon, élève de 1933 à 1936, temps maudit où s'affûtaient les baïonnettes et s'épaississaient les chars.

Le mot séminaire, selon le Petit Robert, vient du mot latin «seminarium» qui signifie «pépinière» et de «semen» signifiant «semence». Ceux qui ont quitté peu ou prou leur Quatre Lieux savaient-ils qu'ils étaient tout simplement transplantés d'une pépinière à une autre. Où, tout compte fait, dans un clos comme dans l'autre, on se sera nourri à la manne.

Clément Brodeur

Membre de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Référence :

Association des Anciens du Séminaire *Le bottin des anciens du Séminaire de Saint-Hyacinthe*, Saint-Hyacinthe, 1979.

Note :

Une liste détaillée des anciens des Quatre Lieux serait disponible moyennant une demande raisonnable et quelques frais.



Le Séminaire de Saint-Hyacinthe vers 1900 en hiver

PROCHAINE RENCONTRE DE LA SHGQL

Nous vous invitons à assister à la prochaine conférence de la Société, à la Mairie de Rougemont, 61, chemin Marieville, le 27 janvier 2009 à 19 h 30. M. André Tétrault fondateur et membre du C.A. de l'Association des descendants de Louis Tetreau, nous entretiendra de la famille Tétrault présente dans les Quatre Lieux depuis le début de sa colonisation.

Activités de la SHGQL décembre 2008

3 décembre 13 h 00 à 16 h 30 Ouverture du local pour la recherche.
Reportage du journal *Le Plus* de Granby concernant la croix de chemin de M. Girouard du rang Elmire à Saint-Paul d'Abbotsford et l'implication de la Société dans sa rénovation.



PHOTO ALAIN DUCH
Gilles Bachand, président de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre-Lieux, Réal et Françoise Girouard ainsi que Lucien Riendeau, membre du conseil d'administration de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre-Lieux, devant la croix de chemin du rang Elmire.

Journal La Voix de l'Est Le Plus de Granby, 3 décembre 2008, p. 6

6 décembre 9 h 00 à 12 h 00 Ouverture du local pour la recherche.

10 décembre 13 h à 16 h 30 Ouverture du local pour la recherche.

13 décembre 9 h 00 à 12 h 00 Ouverture du local pour la recherche.

16 décembre 13 h à 16 h 30 Ouverture du local pour la recherche.

20 décembre 9 h 00 à 12 h 00 Ouverture du local pour la recherche.

Généalogie sur le web

Suggestions de sites incontournables

Nous vous offrons dans cette rubrique un choix de sites Internet remarquables pour effectuer une recherche dans le domaine de la généalogie. Vous avez de belles découvertes à partager, veuillez s.v.p. les communiquer au rédacteur en chef : [Gilles Bachand](#) 1-450-379-5016 et nous nous empresserons de les faire connaître à nos lecteurs.

Le pays de nos ancêtres offre une multitude de sites dans le domaine. Je vous fais part de quelques uns d'entre eux qui m'apparaissent très intéressants en ce qui concerne la diversité de l'information, les archives, les registres d'état civil et les banques de données que l'on peut consulter.



www.geneanet.org

MIGRATIONS

<http://www.migrations.fr/page%20d'accueil.htm>

FranceGenWeb

www.francegenweb.org/

Nouveau membre

Nous sommes très heureux d'accueillir parmi nous Mme Marielle Mercure.
Bienvenue dans notre association et beaucoup de plaisir!



Nouveautés à la bibliothèque de la SHGQL

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque.

La recherche peut s'effectuer par l'entremise d'un logiciel informatique.

Don de Simon Hamel

O'Neil, Jean *Les Montérégiennes*, Montréal, Libre Expression, 1999, 197 pages.

Don de Jean-Marc Morin

Blais, Agathe C. *Des mains ont semé Saint-René a germé*, Impression La Cie de l'Éclaireur, 1978, 180 pages.

O'Bready, Maurice *De Ktiné à Sherbrooke*, Université de Sherbrooke, 1973, 197 pages.

Paradis, Alexandre *Kamouraska 1674-1948*, Québec, 1948, 394 pages.

Gamache, Jean-Charles *Histoire de Saint-Roch de Québec et de ses institutions 1829-1929*, Québec, Imp. Charrier & Dugal, 1929, 335 pages.

Kesterman, Jean-Pierre *Histoire du Lac-Mégantic*, Ville de Lac-Mégantic, 1985, 349 pages.

Graveline, Roger *Roxton Pond 1886-1986*, Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau, 1986, 399 pages.

Don de Clément Brodeur

Grenon, Hector *Histoires d'amour de l'histoire du Québec*, Montréal, Québec Loisirs, 1980, 318 pages.

Giguère, Gaston, et Paul Racine *La cathédrale de Saint-Hyacinthe un lieu de patrimoine religieux à découvrir*, Saint-Hyacinthe, 2002, 28 pages.

Auteur inconnu, *Diocèse de Saint-Hyacinthe Clergé 1862-2000*. Saint-Hyacinthe, 2000, 38 pages.

Don de Diane Joly

Joly, Diane *Des croix de chemin en quête de protecteurs*, Montréal, Rabaska, vol. 6, p. 41-67,

Don de Sylvie Ménard

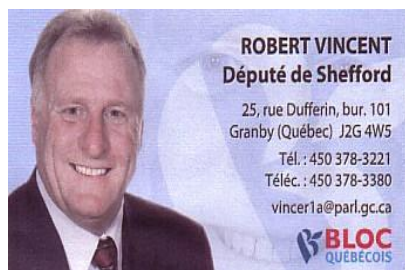
Diderot et d'Alembert *Recueil de planches sur les sciences, les arts libéraux, et les arts mécaniques et leur explication agriculture et économie rustique*, Paris Inter-Livres, 1994.

Archives de la SHGQL

Fonds 34 Jean-Marc Morin (2006 et 2008) Ajout d'une boîte de documents.

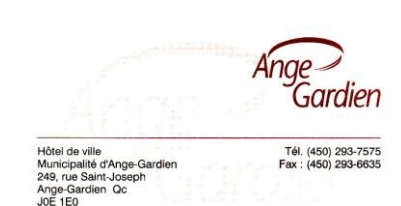
M. Morin nous a en outre, remis des cadres contenant des montages photographiques lors d'expositions à Saint-Césaire et une sculpture (en forme d'une armoirie qui contient un médaillon de l'abbé Provençal) et plusieurs livres pour notre bibliothèque.

Merci à nos commanditaires



**Culture,
Communications et
Condition féminine**
Québec

**Recherchons
commanditaire prêt à
encourager la
diffusion de l'histoire
régionale**



**Recherchons
commanditaire prêt à
encourager la
diffusion de l'histoire
régionale**